

# Utopia

Je chanterai le nouveau monde  
Né de la zone et de l'ordure.  
En ces temps-là vos belles actions  
Passaient toujours par l'écriture.  
Vous vous gaviez de projections  
De projets sérieux, de futur  
Pendant que l'ordre et la répression  
Nous alignaient contre un mur.  
Vous ronronniez pour le vieux monde  
Dans l'opposition objective  
Respectant la règle et la ronde  
Dans vos manchettes malades.  
Ça sentait le médicament  
La frustration et le soumis  
Ça puait déjà l'électron  
Le temps qui passe à crédit.  
Des technocrates maigrichons  
Vous prédisaient des jours meilleurs  
Des aurores de l'expansion  
A la sournoise nuit des chomeurs

Vous faisiez du lard aux ceintures  
Les pancartes au bout des bras mous  
Faisaient des cercles dans l'ordure  
Où vous vous traîniez à genoux...

Les barbares, qui montraient leurs crocs  
Aux barrières des périphériques  
Ricanaient, remplaçant vos mots  
Par des cris de guerriers celtiques.  
Vous en aviez froid dans le dos  
Bien qu'expliquant ce phénomène  
Vous essayiez de rentrer tôt  
Détestant les milices urbaines...

Vous nous regardiez en ces temps  
Inventer une autres musique  
Faites de violence et de sang  
D'ignorance et de prophétie ;  
Votre raison vous pesait lourd  
Dans vos masochistes partouzes  
Dans vos dérisoires amours  
Votre révolte et vos ventouses  
La petite gauche vivotait  
Frileuse comme une alouette.

Vos bars, vos fêtes, vos congrès  
Vos chanteurs, vos peintres, vos poètes  
Votre raison, votre droiture  
Vos illusions, vos habitudes  
Vos soumissions, votre culture  
Vos ambitions, vos certitudes  
Cette lucidité bidon  
Qui remplaçait si bien les tripes  
Était sinistre et sans passion  
Et militante et castratrice  
Elle vous bloquait le creux des reins  
Comme un calcul diabétique  
Elle vous laissait sur votre faim  
De bien nourris et d'asthmatiques.

Nous rêvons d'une autre planète  
En ce futur, t'en souvient-tu ?  
Nous tirons des plans à facettes  
Vers des comètes disparues ;  
Nous installons nos mines d'or  
Sur des podiums itinérants  
Ou nous jouons toujours très fort  
De la guitare, et du vent.  
Nous pressentons une cassure

Une crevasse, nette et sanglante,  
Une balafre dans l'azur,  
Un cran d'arrêt dans le silence,  
Une fissure dans le certain,  
Une embolie dans la finance,  
Un détonateur dans la main,  
Un embarras dans la nuance.  
Nous vivons au ras des pavés,  
N'ayant jamais connu la plage  
Et jamais le roi des étés  
Ne s'est inscrit au paysage :  
Nous avons la haine au profond,  
Une haine fondamentale,  
De la hiérarchie, et des cons,  
Du quotidien, et du fatal.

Bernard LAVILLIERS

Album "T'es vivant ? -- Live", 1973.

Lire la suite:

<http://www.greatsong.net/PAROLE-S-BERNARD-LAVILLIERS.UTOPIA.23498.html#ixzz128C2mdPO>